

# Surf aux JO: la vague d'espoirs

/// Entre nouveauté et inégalité, le surf a vécu une première contrastée aux jeux Olympiques.

/// Reportage sur la vague artificielle de Sion en compagnie du Gruérien Alexandre Schouwey.

/// La championne Rachel Bonhôte-Mead voit cette étape comme une chance pour les jeunes.



Dans le bassin artificiel de Sion, le Bullois Alexandre Schouwey (à gauche) dit avoir eu des sensations comparables au surf en océan. Le décor, l'eau salée et la recherche de la vague parfaite en moins... PHOTOS ANTOINE VULLILOUD

QUENTIN DOUSSE

**JEUx OLYMPIQUES.** Ce mardi 27 juillet, le surf est entré dans la postérité en honorant les premiers champions olympiques de son histoire. L'événement a créé autant de vagues que d'espoirs, au terme d'une compétition décriée par certains spécialistes et athlètes. Cette première permettra-t-elle au surf de se développer sans être défloré de son esprit de liberté? Les puristes en doutaient et douteront au moins jusqu'aux Jeux 2024, lorsque les surfeurs se mesureront sur la mythique vague tubulaire de Teahupoo. A Tahiti, le spectacle est promis. Peut-il être garanti

et parfaitement équitable dans un milieu-l'océan-en constante agitation?

A des milliers de kilomètres de là, dans la banlieue de Sion, on est loin de se poser tant de questions. A l'Alaïa Bay, complexe de 8000 m<sup>2</sup> inauguré en mai, le surf se pratique en piscine. Sur des vagues propulsées par 46 moteurs et variant de taille (jusqu'à 2 mètres de hauteur), de puissance et de fréquence. «Chez nous, la vague est de qualité constante, vante Benoît Marxer, instructeur sur le site valaisan. Le surfeur n'est pas dépendant du vent, de la houle ou des marées.» L'océan servi sur un plateau en somme, et moyennant

une certaine somme (n.d.l.r.: comptez 150 francs l'heure en haute-saison).

## «Je suis beau excité»

Sur le papier, l'Alaïa Bay a tout pour séduire et faire grandir la communauté helvétique, estimée à 45000 pratiquants par l'association nationale (Swiss Surfing Association). Sont-ils autant nombreux à s'adonner à un sport longtemps invisible et inaccessible dans notre pays? Nos recherches attestent un microcosme plutôt individualiste. La vague parfaite se mérite et se partage peu dans le milieu.

Alexandre Schouwey, habitué des plages d'Hossegore

(dans les Landes), est l'un de ces passionnés ayant répondu à notre invitation. Cap sur Sion pour tester «l'unique vague artificielle de ce type en Europe continentale». «Elle a l'air parfaite, je suis beau excité» s'égaie le Bullois de 23 ans, qui aura surfé huit vagues durant la session. Alors, heureux? «C'était trop bien! J'ai pu entraîner mon *take off* (mise en position debout sur la planche) et mes *turns* (virages). J'ai été impressionné par les sensations, comparables à celles connues en océan.»

Dithyrambique, Alexandre Schouwey reconnaît néanmoins certains inconvénients d'un ersatz nautique implanté là, en bordure d'autoroute. «On ne retrouve pas le cadre authentique ou la solitude sur un spot naturel. Ni ce côté instinctif pour chercher et choisir la bonne vague», compare Alexandre Schouwey, conquis «à 200%» malgré tout.

## Précieux pour la technique

Le lancement d'Alaïa Bay comme l'apparition du surf aux jeux Olympiques feront certainement grimper l'engouement autour de la discipline. C'est ce qu'espère Thibault Guergam, entraîneur de la relève à la Swiss Surfing Association (SSA). «Rien ne remplacera jamais l'océan. Par contre, un site

**TOUT BEAU,  
TOUT NEUF  
AUX JO (4/5)**

présente les cinq nouveaux sports aux Jeux, qui ont lieu du 23 juillet au 8 août à Tokyo.

comme celui de Sion est vital d'un point de vue technique, pour un jeune devant maîtriser parfaitement une manœuvre.»

Le Breton mesure toutefois l'immensité du chantier. «Au niveau de la relève, la Suisse équivaut à la France des années 2000. Cela ne fait que deux ans que la SSA se structure, sélectionne et prépare des athlètes pour des futures compétitions internationales.» En attendant de constituer un réservoir, l'association a pu rapatrier certains talents. Il faudra néanmoins du temps pour passer «l'épaule olympique». «Actuellement, la Suisse est loin d'une qualification aux JO. Quoi qu'il en soit, l'intégration du surf aux Jeux est bénéfique pour tout le monde.»

Et ce, même aux yeux des puristes attachés à l'esprit originel de la discipline, pense Thibault Guergam. «Tant que les épreuves n'ont pas lieu en

bassin, le surf gardera son côté pur. De toute façon, le surfeur n'entrera jamais dans une case. Il faut aussi voir que notre sport amène du fun à des jeux Olympiques que de nombreux jeunes ne regardent plus.» ■

## Quésaco à Tokyo?

Le Brésilien Italo Ferreira et l'Hawaïenne Carissa Moore ont remporté l'or olympique, mardi sur le spot de Tsurigasaki. Pour la plupart des observateurs, l'épreuve ne fut pas à la hauteur des champions qu'elle a sacrés. En cause, la notation et les vagues inégales pour les 40 engagés. «C'était un champ de mines, tous n'ont pas eu les mêmes chances de performer, regrette l'instructeur Benoît Marxer. Dans ces conditions, les athlètes n'ont pas pu montrer les meilleurs manœuvres et leur réel niveau.»

Cette expérience faite, tous se réjouissent autant qu'ils appréhendent de surfer la si puissante vague de Teahupoo, en 2024. «Il y aura des tubes énormes», salive d'avance le surfeur français Michel Bourez. A Tahiti, il est déjà écrit qu'il faudra laisser sa «frousse» sur la plage pour postuler un podium olympique. **QD**

## Trois questions à... Rachel Bonhôte-Mead



**Championne de Suisse en titre et membre de l'équipe nationale**

**Qu'avez-vous pensé de cette première du surf à Tokyo?**

Avec un courant énorme et des vagues «cassant» de partout, les surfeurs se sont retrouvés dans une machine à laver. Ces conditions ont rendu l'épreuve très technique. Je retiens toutefois le positif. En finale, il y a eu de beaux mouvements et les meilleurs ont gagné. Devant ma télé, j'étais fière de voir mon sport aux Jeux. Cette première a été une bonne publicité pour le surf. Cela a déjà permis d'élever le niveau de la discipline et aussi d'augmenter les soutiens financiers versés aux juniors. C'est là où il faut investir maintenant.

**Le surf est indissociable de l'océan. En quoi peut servir un bassin à vague pour la discipline?**

L'Alaïa Bay offre une visibilité au surf et, je l'espère, de nouvelles perspectives pour les jeunes en Suisse. Pour l'entraînement, c'est magique! Cela permet d'exercer sa technique dans le moindre détail. Personnellement, je l'utilise pour corriger mes points faibles.

**Aux JO 2024, les surfeurs défieront la légendaire vague de Teahupoo à Tahiti. Y serez-vous?**

Je suis réaliste: je ne m'entraîne pas tous les jours dans l'océan et les places sont chères pour les Européens (n.d.l.r.: ils étaient 8 sur 40 au Japon). Les Jeux restent un rêve. J'ai disputé – et raté – les qualifications pour Tokyo et je retenterai ma chance à Paris 2024. J'ai encore «le feu dans l'estomac» (sic). **QD**